

des faits les plus inouïs dont nous ayons été témoins cette année, qui a été un des plus néfastes pour un de nos grands ports qui constitue une de nos richesses nationales.

Il y a quelques jours, le ministre nous a mis au courant des expériences faites au Canada avec l'aéroglesseur. On devrait encourager le ministère à manifester plus d'empressement et peut-être plus d'entrain à faire subir des essais à l'aéroglesseur. Ces embarcations sont utiles dans le Sud du Canada, mais elles pourraient constituer la solution par excellence aux problèmes de transport dans le Nord. Voici la meilleure description de l'aéroglesseur: un genre d'automobile qui peut servir sur l'eau, la neige, la toundra ou quelque élément ayant une surface raisonnablement plane pour lui servir de voie. Il se manœuvre comme une voiture. Si les paquebots, même à des milles de distance, mettent le cap l'un sur l'autre, ils peuvent tout de même entrer en collision à cause de leur inertie et de leur manœuvre complexe. Mais un aéroglesseur se manœuvre comme une automobile, la vôtre ou la mienne. Il peut s'arrêter très vite, presque sur place. Il peut effectuer des manœuvres très rapides et changer de direction sur l'eau. C'est la solution aux problèmes de transport entre Saint-Jean (N.-B.) et Digby (N.-É.), le bassin de Minas et même des parcours plus courts comme dans le port d'Halifax. On pourrait aussi s'en servir dans le détroit de Northumberland et sur certains autres larges cours d'eau du Canada, ainsi que dans le Nord. J'espère que le ministre saisira l'occasion de mettre l'aéroglesseur à l'essai sans retard dans notre Canada septentrional.

**L'hon. M. Pickersgill:** Le député me permettrait-il de lui répondre que j'ai pris des dispositions pour visiter une fabrique d'aéroglesseurs dans l'île de Wight et pour mettre cet appareil à l'essai le 2 juin.

**M. McCleave:** Le ministre m'a rendu un fier service, car je peux maintenant jeter au panier le reste de mon discours, ce que je m'empresse de faire. Je lui en suis reconnaissant, car je suis à court de temps. Vous jetez votre pain sur les eaux. Parfois il vous revient «bien peint», parfois «mal peint».

**L'hon. M. Pickersgill:** Dans un aéroglesseur.

• (3.20 p.m.)

**M. McCleave:** J'ai une telle richesse de matériaux que j'éprouve quelque peine à choisir le sujet dont je traiterai au cours des cinq minutes qui, si je ne me trompe, me restent.

D'abord, je voudrais vous entretenir du problème du mouillage du navire-phare *Sambro* à l'endroit qu'il occupait précédem-

ment à proximité du port d'Halifax. D'après le ministre et ses fonctionnaires, les aides à la navigation les plus efficaces dans le monde, se trouvent aujourd'hui à proximité de ce port. C'est bien vrai, je ne saurais le contester. Il existe des phares sur l'île *Sambro*, *Chebucto Head*, *Devils Island* et *Maugher Beach*. Le nouveau signal de brume installé à *Sambro Island*, venu s'ajouter à celui de *Chebucto Head* et de *Maugher Beach*, ainsi que des bouées à sifflet et à cloche, constituent ainsi un système d'avertissement par signaux phoniques suffisant pour la navigation pendant les périodes de faible visibilité. Un nouveau radiophare puissant fonctionne sur *Sambro Island* et une radiobalise est située à *Hartlen Point*. En outre les systèmes de navigation *Loran* et *Decca* assurent une excellente couverture. Il n'y a donc pas lieu pour les navires d'approcher du port d'Halifax avec appréhension.

Néanmoins, à mon avis, le point qu'il faut faire ressortir—et je pense à la tragédie du *Cape Bonnie* qui a coûté la vie à 18 ou 19 hommes—c'est que même avec toutes les aides possibles à la navigation, le petit navire de pêche peut se trouver en difficultés. Je regrette de constater que le ministre n'a pas accepté les conseils des pêcheurs de la région, du contre-amiral *Pullen*, de mon collègue, le député de *Lunenburg-Queens* et d'autres encore, dont je suis. Mais comme le temps file, je traiterai de cette question plus tard.

Et puis, il y a le problème du chantier de construction navale à Halifax, mais je dois aussi remettre à plus tard mes observations à ce sujet. Tout ce que j'en dis pour le moment, c'est qu'il est regrettable que des relèvements de salaires aient été accordés aux travailleurs s'occupant du radoub et non à ceux des transports à moteur ni aux ouvriers. Il faudra que je revienne plus tard là-dessus, car, pour l'instant, je voudrais terminer avec les pensées suivantes.

Cette année est celle de notre centenaire et j'espère qu'elle procurera aux Canadiens l'occasion de voyager et de voir leur pays. J'aimerais citer quatre ou cinq endroits qui, à mes yeux, seraient intéressants pour tout visiteur. Je les ai tous vus depuis le début de cette année. Je voudrais mentionner tout d'abord les jardins de *Saanich* et de *Victoria*, dans l'île de *Vancouver*. Je m'y suis promené en voiture lundi, mardi et un peu mercredi. Je n'ai trouvé qu'une seule propriété dont le gazon n'avait pas été tondu. Cette région est extrêmement intéressante. Des rocailles y voisinent avec des jardins réguliers. C'est tout un spectacle, surtout pour ceux qui ont dû subir le long hiver qu'ont connu les régions moins favorisées du Canada.

[M. McCleave.]